

CONTRÔLE DES PRIX ET DES CAMELOTS...

La C.G.T., en basant son agitation sur des fins politiques, a perdu tout contact, non seulement avec les besoins de la classe ouvrière, mais aussi avec sa libre raison d'être. Aussi commet-elle forcément bêvues sur erreurs, maladresses sur trahisons.

L'une de celles-ci est la création de ces fameuses compressions de contrôle des pris qui se superpose à la *Prefecture de Police*. Que l'incapable bureau confédéral ait lieu de se féliciter de cette action décevante et démoralisatrice n'est point fait pour nous surprendre. Que la seule intelligence qui s'y soient fourvoyée, M. Bothereau, l'approuve, voilà qui est symptomatique de la force d'enchaînement des faits lorsqu'ils sont alimentés par une déviation idéologique.

Autant pour l'inciter à la réflexion que pour prouver nos affirmations réitérées sur l'impuissance et la trahison de la C.G.T., nous citerons, aujourd'hui un cas lamentable entre tous et typique de l'état d'esprit des exécuteurs des basses œuvres, dont les intérêts dominateurs et dictatoriaux sont portés au paroxysme par le pouvoir inquisitorial qui leur est confié. Il existe, dans ce régime croulant, une infinie variété de cas sociaux dignes de l'attention émue. Parmi eux, le sort des mutilés, incapables d'une part de se procurer un salaire leur permettant une vie décente et, d'autre part, de ressources fort modestes leur empêchant d'entrer dans une classe bien définie, commerçants, artisans, etc... Ce sont les déshérités, les malchanceux, les inadaptés, les «*insociaux*», en ce sens qu'ils ne font partie, ne peuvent faire partie, d'une classe bien déterminée, n'étant ni salariés, ni artisans, ni commerçants: ils se font camelots.

Pour avoir la marchandise, ils paient en plus de la facture acquittée un «*dessous de table*» onéreux aux grossistes. Sinon il leur serait impossible d'avoir les produits qu'ils revendent. Cela, tout le monde le sait, les «*enquêteurs*» comme les autres. Ce qui n'empêche ces derniers de réclamer à voix très haute les mensongères factures, créant ainsi un attrouement désiré. Puis, méchamment, perfidement, ils commentent la marge forcément prononcée qui existe entre le faux prix d'achat et le prix de vente. La foule, abusée, crie au scandale, au mercantilisme des camelots, pauvres types innocents et victimes d'un imbroglio social qu'ils ne peuvent dénoncer sous peine de voir leur industrie ruinée.

Il est probant, n'est-ce pas R. Bothereau, que les véritables responsables ne sont pas les camelots, mais les grossistes, insaisissables et anonymes, et que cette vérité est connue des «*flics cégeétistes*». Il est même hors de doute que le grossiste est le produit d'un régime social qui le dépasse et lui impose ses conceptions égoïstes. En vertu de la logique - qui est un des traits fondamentaux de l'esprit latin - le mal doit être attaqué à la source, c'est à dire le capitalisme. En rendant responsables les camelots d'une situation qui leur est imposée à leur corps défendant, la C.G.T.. par l'intermédiaire des «*contrôleurs prolétariens*» se fait ainsi le complice de ce capitalisme quelle a pour mission - il est utile de le rappeler, - d'abattre.

La C.G.T. obnubilée par la progression de ses succès d'illusaires réformes et de ses combinaisons politiques actuelles, en est arrivée à oublier les revendications vraiment sociales et son but final pour lequel ses fondateurs ont tant peiné et souffert. Les dirigeants concentrent toute leur attention sur des mesquineries et impulsent l'animosité des masses contre des boucs émissaires qui souffrent cependant de la situation générale tout comme le salarié. Ils dérivent ainsi la colère populaire possible sur des malheureux incapables de riposter et trahissent la classe ouvrière en lui masquant son ennemi réel: le capitalisme.

Jean PROLO.